



**Du 03 au 10 avril 2011**  
**Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay**



2bis rue Charles de Gaulle 78860 – Saint Nom la Bretèche  
 infos : [www.paroissestnomchavenay.com](http://www.paroissestnomchavenay.com)  
 e-mail : [paroissestnom@wanadoo.fr](mailto:paroissestnom@wanadoo.fr)  
 tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56

*Dimanche de la joie ! ...*

L'Évangile de ce Dimanche de la joie est celui de la guérison de l'aveugle-né ...  
 Notre Pape revient souvent sur la joie qu'apporte la foi !  
 La Foi nous permet en effet de découvrir les merveilles de l'Amour de Dieu et l'émerveillement qui en découle remplit le cœur de la joie des amoureux !  
 La méditation d'un moine de Ligugé sur cet Évangile vous en donnera un aperçu en plus du témoignage « en direct » du Père Abbé Dom Louis Marie et de ses frères moines...  
 Contrairement à l'idée reçue selon laquelle la vie monastique est triste (c'est en fait ce que pensent les gens qui ne connaissent pas leur vie !) la « meilleure part » que Dieu leur accorde par vocation, à savoir la contemplation de ses mystères, fait d'eux des témoins contagieux de joie et de paix intérieure! *Les fruits de la vie monastique sont tout simplement une joie profonde, une paix indicible et une liberté intérieure incomparable. Les moyens pour arriver à cette fin sont parfois austères (...) et effrayants dans une société de jouissance et de consommation immédiate (...). Mais la vie monastique est « une course vers la joie »*, témoignage d'un moine de Lérins.  
 Mais qu'ils n'en aient pas l'exclusivité ! Qu'ils soient au contraire des indicateurs pour nous tous de là où se trouvent les vraies joies, afin que nous aussi, nous soyons des « saint Sidoine » (Cf. p° 4) participant à la nouvelle évangélisation qui ne se fera pas avec des saints tristes qui ne sont que de tristes saints !  
 Le témoignage du Père Derobert sur la messe de Padre Pio s'achève en faisant état de la joie qu'il a de suivre le chemin de ce saint... et pourtant il passe par le mystère de la Croix vécu à chaque messe...  
*Le monde pourrait vivre sans soleil, mais non pas sans l'Eucharistie*, aimait à dire saint Padre Pio...  
 La prière (l'oraison) et la messe... sans oublier la charité (cf. la fameuse hospitalité bénédictine !) : les ingrédients pour être H-E-U-R-E-U-X.... voilà pourquoi la tête de Carême qui fait approfondir ces éléments ne peut être une tête d'enterrement !  
*Laetare Jerusalem ! Réjouis-toi disciple de Jésus ! par le Baptême, n'es-tu pas cet aveugle-né à qui le Seigneur a fait don de la JOIE DE LA FOI pour en rayonner?*  
 Qu'est ce que ce sera à Pâques, n'est-ce pas ! Allélu..... pas encore, mais bientôt, on est à mi-parcours !

Père BONNET+ curé

- .....
- Sera baptisé en l'église de Chavenay** : samedi 16/04 à 11h 00 Nathan Miranda.  
**Adoration du Saint Sacrement** : Vendredi 08/04/2011 de 9h30 à 12h00 église de St Nom  
**Chemin de croix** : comme tous les vendredis de Carême : 15 h00 en l'église de St Nom.  
**Catéchisme** : 5èmes mardi 05/04 et 4èmes vendredi 08/04 à 17h30. Autres années : mercredi aux heures habituelles.  
**Secours Catholique** : Permanence d'accueil à la maison paroissiale jeudi 07 de 10h00 à 11h00

**NOTEZ DES A PRESENT :**

- DIMANCHE DES RAMEAUX** : Dimanche 17 avril 2011 Messe à Chavenay à 09 h 30 & à St Nom à 11 h 00. *Pas de messe à 18 h00*  
 La bénédiction des rameaux a lieu au début de chaque messe.  
**JEUDI SAINT** : Messe solennelle le 21 avril 2011 à 20 h à l'église de St Nom [suivie de la méditation au reposoir]  
**VENDREDI SAINT** : Chemin de Croix le 22 avril 2011 à 15 h 00 à St Nom & Office de la Passion à 20 h 00 à Chavenay.  
**SAMEDI SAINT** : Veillée pascale : MESSE SOLENNELLE DE LA RESURRECTION Samedi 23 avril 2011 à 20 h 45 à St Nom  
**DIMANCHE DE PAQUES** : Messe le 24 avril 2011 à 11 h 00 à St Nom  
**CONFESSIONS POUR PAQUES** Samedi 16/04: 09h30 à 10h30 à St Nom ; Mercredi 20/04: 20h30 à 21h30 à Chavenay ; Vendredi 22/04: 16 h30 à 17h30 à St Nom (après le chemin de croix) ; Samedi 23 /04 de 10 h 00 à 11 h 30 à St Nom

**Confessions :**

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine ou sur rendez-vous.

(\*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain.

Lundi 04/04	09h00	Chavenay	De la férie	Messe intention particulière
Mardi 05/04 (*)	09h00	St Nom	De la férie	Messe pr Jean Michel Guiriec
Mercredi 06/04	18h30	St Nom	De la férie	Messe pr Famille Rubin de Cervens
Jeudi 07/04	18h30	Chavenay	St Jean Baptiste de la Salle	Messe pr Lucienne Prieur
Vendredi 08/04	09h00	St Nom	De la férie	Messe en l'honneur de Notre Dame
Samedi 09/04	09h00	St Nom	De la férie	Messe pr les vocations sacerdotales
Dimanche 10/04	09h30	Chavenay	<b>5ème Dimanche de Carême</b>	Messe pr Anges gardiens
	11h00	St Nom	"	Messe pr Guy Carmine
	18h00	St Nom	"	Messe pro Populo

## La Messe avec Padre Pio (suite et fin)

*Nous terminons cette suite d'article sur la Sainte Messe avec Padre Pio par le témoignage du Père Derobert, fils spirituel du capucin.*

*Vous pouvez trouver sur internet l'interview impressionnante du Père Derobert !:*

*[http://www.dailymotion.com/playlist/x1afdl\\_khalem-session\\_padre-pio-son-fils-spirituel/1#videoId=xcxlem](http://www.dailymotion.com/playlist/x1afdl_khalem-session_padre-pio-son-fils-spirituel/1#videoId=xcxlem)*

### PADRE PIO, HOMME DE LA MESSE

C'était le modèle, pourrait-on dire, de chaque Prêtre... On ne pouvait pas "assister" à sa Messe. On devenait, presque malgré soi, "participant" de ce drame qui se jouait chaque matin sur l'autel. Crucifié avec le Crucifié, le Père revivait la Passion de Jésus avec une douleur dont j'ai été le témoin ému et bouleversé. J'étais le privilégié, car je lui servais la Messe. Le Père nous apprenait par là que notre salut ne pourrait s'obtenir que si, d'abord, la Croix était plantée dans notre vie. Il disait : *"Je crois que la très Sainte Eucharistie est le grand moyen pour aspirer à la sainte Perfection, mais il faut la recevoir avec le désir et l'engagement d'ôter de son cœur tout ce qui déplaît à Celui que nous voulons avoir en nous."* (27 Juillet 1917) Il m'avait expliqué, peu après mon Ordination Sacerdotale, qu'il fallait, en célébrant l'Eucharistie, mettre en parallèle la chronologie de la Messe et celle de la Passion de Jésus. Il s'agissait de comprendre et de réaliser, tout d'abord, que le Prêtre à l'autel EST Jésus Christ, et qu'il ne Le représente pas seulement.



Dès lors, Jésus, en son Prêtre, revit indéfiniment la même Passion :

« Du signe de la croix initial jusqu'à l'Offertoire, il faut rejoindre Jésus à Gethsémani, il faut le suivre dans son agonie, souffrant devant cet océan de péchés, cette "marée noire" de refus de Dieu. Il faut le rejoindre dans sa douleur de voir que la Parole du Père, qu'il était venu nous apporter, ne serait pas reçue, ou si mal, par les hommes. Et c'est dans cette optique qu'il faut écouter les Lectures de la Messe comme si elles nous étaient personnellement adressées.

L'Offertoire, c'est l'arrestation. L'Heure est venue...

La Préface, c'est le chant de louange et de remerciement que Jésus adresse au Père car Il lui a permis de parvenir enfin à cette Heure.

Depuis le début de la Prière Eucharistique jusqu'à la Consécration, on rejoint (rapidement !...) Jésus dans son emprisonnement, dans son atroce flagellation, son couronnement d'épines et son chemin de croix dans les ruelles de Jérusalem, regardant, au "Memento", tous ceux qui sont là et pour lesquels nous prions spécialement.

La Consécration nous donne le Corps livré... maintenant, le Sang versé... maintenant. C'est - mystiquement - le moment de la crucifixion du Seigneur dans la méditation que nous faisons à mesure que la liturgie se déroule. A ce moment de la Messe, Padre Pio souffrait atrocement... il ressentait à ce moment, les clous qui fixaient Jésus à la Croix.

On rejoignait ensuite Jésus en croix et offrant au Père, en cet instant,, son Sacrifice rédempteur. C'est le sens de la prière liturgique qui suit immédiatement la Consécration. Le "*Par Lui, avec Lui et en Lui*" correspond au cri de Jésus : "*Père, je remets mon âme entre Tes mains !*" Dès lors, le Sacrifice est consommé et accepté par le Père.

Les hommes, désormais, ne sont plus séparés de Dieu et ils se retrouvent unis. C'est la raison pour laquelle, à cet instant, on récite la prière de tous les enfants de Dieu, le "Notre Père..."

La fraction de l'hostie marque la mort de Jésus...

L'intinction, le moment où le Prêtre laisse tomber une parcelle du Corps du Christ dans le calice du Précieux Sang, marque le moment de la résurrection, car le Corps et le Sang sont à nouveau réunis et c'est au Christ vivant que nous allons communier.

La bénédiction du Prêtre marque les fidèles de la croix comme d'un signe distinctif et comme un bouclier protecteur contre les assauts du Malin... »

On comprendra qu'après avoir entendu de la bouche même du cher Père une telle explication, sachant bien que, lui, vivait douloureusement cela, il m'ait demandé de le suivre sur ce chemin... ce que je fais chaque jour... et avec quelle joie ! Et lorsque que le Lundi 23 Septembre 1968, à deux heures du matin, il se trouvait sur le fauteuil de sa cellule, revêtu de son habit de capucin, serrant entre ses doigts son chapelet et qu'il expira doucement en murmurant les noms de Jésus et de Marie, il pouvait ajouter, comme on le dit en Italie : "*La Messa è finita, andate in pace !...*" (La Messe est finie, allez dans la paix !) C'était la Messe de l'homme de Dieu qui s'offrait lui-même comme victime. Padre Pio nous invite à mettre vraiment la Messe au centre de notre vie, nous unissant nous-mêmes à la divine Victime par la foi et l'amour, réalisant le plus parfaitement possible cette fusion par la communion.



## L'AVEUGLE-NE

(Extrait de *Les oubliés de l'Évangile* par un moine bénédictin de Ligugé)

C'est en se relevant de la piscine, le visage encore ruisselant d'eau, qu'il avait vu la lumière. Pour la première fois de sa vie. Une sorte d'avalanche de lumière. Il avait titubé, ébloui, et avait dû se raccrocher au bras de l'ami qui l'avait amené. Dans cet éblouissement, il avait distingué les formes qui bougeaient et les couleurs. C'était donc cela, les couleurs ? Le rouge ? le blanc ? le jaune ? Les formes, il les avait toujours devinées en touchant du bout des doigts les choses, le visage des gens. Mais les couleurs ? Il n'aurait jamais pensé que cela pouvait être un tel enchantement, une telle fête pour les yeux.

Puis, au bras de son ami, il était remonté vers le Temple pour retrouver celui qui avait mis de la boue sur ses yeux aveugles, et lui avait dit d'aller se laver à la piscine de Siloé.

Au passage, les gens le regardaient : - Est-ce lui ? - Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. - Si, c'est bien moi!

Il était un peu étourdi par cette foule colorée qui remuait autour de lui.

Au Temple, il y avait eu cette interminable séance avec les Pharisiens. Il riait encore en pensant au bon tour qu'il leur avait joué. Comme ils lui demandaient pour la dixième fois qui l'avait guéri, et comment, il avait pris son air le plus benêt, sa voix la plus innocente, pour leur dire: - C'est donc que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ?

Ils avaient sauté en l'air de colère, et l'avaient couvert d'injures.

Ce qui ne l'avait pas empêché d'ajouter, d'un air naïf, qu'un homme qui ouvrait les yeux d'un aveugle de naissance ne pouvait être qu'un ami de Dieu, parce que ...

Mais eux n'avaient pas voulu en entendre davantage, et l'avaient chassé avec des cris furieux.

Il en avait bien ri, ensuite, avec ses amis.

Après cela, dans la foule, il avait vu, enfin vu, ce Ieshouah qu'il ne connaissait encore que par le son de sa voix. Et comme il le regardait, éperdu de reconnaissance, Ieshouah lui avait demandé de croire au Fils de l'Homme - et ce Fils de l'Homme, c'était lui-même qui lui parlait.

Le Fils de l'Homme annoncé par le prophète Daniel? Il avait souvent entendu cette lecture, à la synagogue. Bien sûr, il était prêt à croire tout ce que Ieshouah lui demanderait de croire. Et il s'était prosterné devant lui.

Puis, ç'avait été le retour à la maison. Tout le quartier était sur le pas des portes : on lui faisait fête, on le congratulait. A la maison, les vieux parents l'attendaient, les larmes aux yeux. Eux aussi, appelés au Temple, avaient été tracassés par les Pharisiens, mais, aussi malins que leur fils, ils s'en étaient bien tirés.

La maison avait été bientôt pleine, et aux voisins et amis, il avait fallu raconter, raconter encore: la boue, faite de salive et de poussière, sur ses yeux morts ; la piscine de Siloé ; puis la lumière, la merveilleuse lumière !

Il ne se lassait pas de regarder le visage de ses parents, de ses amis, la maison, tout ce que, dans sa nuit, il n'avait connu jusqu'ici que par ses doigts.

Sur le soir, les gens partis, il était sorti pour être un peu seul, dans le silence.

Il avait grimpé lestement le raidillon qu'il n'avait jusque-là gravi qu'en tâtonnant, avec sa canne.

On lui avait souvent dit que, de là-haut, on voyait tout Jérusalem. Mais pour lui, « voir », ce n'était alors qu'une parole vide.

Maintenant, il voyait. Cette splendeur qui s'étalait sur la colline en face, et sur laquelle le soleil couchant répandait sa lumière dorée, c'était Jérusalem.

Et il devinait qu'au premier plan, ces murailles, ces tours massives, ces parvis entourés de colonnades, c'était le Temple. Le Temple où ce matin ...

----

Assis sur une pierre, il songeait. Quand on est aveugle, on a le temps de penser longuement; ce temps lui était devenu un besoin.

Depuis sa guérison subite, il avait été tellement accaparé par ses amis - tellement occupé aussi à faire cette chose merveilleuse : voir ! regarder ! -, qu'il n'avait pas eu le temps de réfléchir à ce qui s'était passé. Il avait maintenant besoin de réfléchir. Il ferma les yeux, se replongeant, pour un moment, dans les ténèbres, pour concentrer sa pensée.

Une première question se posait. Ce Ieshouah qui lui avait ouvert les yeux avait dit qu'il était le Fils de l'Homme. Puisqu'il le disait, il l'était, il n'y avait pas le moindre doute.

Mais ce qui était troublant, c'est que le prophète Daniel montrait le Fils de l'Homme comme un être glorieux, descendant du ciel sur les nuées, pour recevoir toute souveraineté, gloire et domination. (Dn 7, 13-14)

Or, Ieshouah se présentait comme un homme ordinaire, tout simple, perdu dans la foule ...



Serait-ce que Dieu, en éclipsant ainsi la gloire de son envoyé, voudrait nous faire comprendre que la vraie gloire n'est pas celle qui brille aux yeux, mais celle qui est cachée au fond des cœurs, et que Dieu seul voit?

D'ailleurs, cela correspondait tout à fait à la manière dont Ieshouah l'avait guéri. Aucune de ces incantations, de ces gesticulations théâtrales, aucun de ces remèdes compliqués dont usent habituellement les guérisseurs.

Non: de la salive et un peu de terre. Puis l'eau de la piscine. Quoi de plus banal que de la terre et de l'eau? Mille fois auparavant il avait touché de la terre et de l'eau, sans penser que Dieu pourrait se servir de quelque chose de si pauvre pour faire quelque chose de si grand.

Cette boue sur ses yeux lui rappelait l'argile dont, au commencement, le Créateur avait modelé l'homme. Il est vrai que, dans ce corps de terre, le Créateur avait insufflé son haleine divine - et l'homme était devenu image et ressemblance de Dieu.

Mais, justement, ce matin, Ieshouah avait agi de la même façon: c'était non pas son haleine, mais sa salive, qu'il avait mêlée à la terre, et par cette boue l'aveugle était devenu voyant.

Dieu se complairait donc à se servir, pour le bonheur des hommes, des éléments les plus pauvres, les plus simples, de sa création, en y attachant sa toute-puissance?

Qui sait si le Fils de l'Homme ne continuerait pas à agir ainsi : employer les choses les plus banales pour faire communier les hommes aux richesses de Dieu ? De l'eau, par exemple, ou de l'huile, ou même du vin? Et peut-être aussi, tout simplement, du pain?

Là, les pensées de l'aveugle guéri prirent une autre direction.

Avant sa guérison, il avait entendu Ieshouah parler avec ses disciples. Il se rappelait une parole tellement étrange qu'il n'y avait alors attaché aucun sens : « Je suis la Lumière du monde. »

Ieshouah avait dit cela. Parole insensée ! Un homme, par sa sagesse, pourra peut-être éclairer quelques hommes, une ville, un peuple. Mais le monde ? Seule la Sagesse de Dieu peut éclairer le monde.

Et pourtant, c'est vrai que le monde a besoin de lumière. Nous marchons en hésitant dans les ténèbres. Quels sont les vrais chemins pour aller à Dieu ? Comment les connaître, au milieu des mille complications et obscurités de nos cœurs ? Ce ne sont pas seulement les aveugles mendiant le long des chemins qui ont besoin qu'on leur donne la lumière, mais le monde entier ...

Alors, Ieshouah, le Fils de l'Homme, serait venu pour nous éclairer, nous dire la vérité sur Dieu et sur nous-mêmes, et chacune de ses paroles serait une lumière pour inonder notre cœur de la clarté de Dieu, de la paix de Dieu, du bonheur de Dieu ...

Ieshouah, Lumière de Dieu, Lumière du monde ! Ieshouah, tu m'as rendu la lumière, je marcherai dans ta Lumière !

-----

Il rouvrit les yeux, et poussa un cri d'admiration. La nuit était tombée. Au-dessus de lui scintillaient des milliers d'étoiles. Pour la première fois, il voyait la splendeur du ciel nocturne. Il le contempla longtemps, comme en extase.

Puis il abaissa les yeux et regarda, devant lui, Jérusalem. Dans la nuit, des centaines de lumières tremblotaient aux fenêtres des maisons.

Il pensa que dans une de ces maisons était Ieshouah. Alors, il se prosterna, le front contre terre.

#### ***Ce que nous dit la tradition au sujet de ce que devint cet aveugle-né... saint SIDOINE***

*Peut-on imaginer Sidoine mendiant à nouveau après ce miracle? Non. Il rejoignit les disciples du Christ et, le moment venu d'aller annoncer l'Evangile « au bout de la terre », il embarqua avec Lazare, Marthe, Marie-Madeleine et leurs amis sur le bateau qui les emmena en Provence.*

***A la mort de Maximin, il devint évêque d'Aix. Auparavant, il avait été évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux sous le nom de Restitut\*.***

*Dans tous ces documents, son nom est Sidoine. Mais le saint avait un second nom, qui rappelait le souvenir du miracle dont il avait été l'objet lorsque la vue lui fut rendue; et l'église de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui se glorifie également de l'avoir eu pour évêque, le connaît plus particulièrement sous le nom de saint Restitut. Ceci ne peut faire aucune difficulté, puisque cette double appellation s'applique certainement à une seule et même personne. A Aix où la première était plus usuelle, l'autre était acceptée aussi et employée officiellement, et il y avait dans l'église métropolitaine de Saint-Sauveur un autel de saint Restitut, deux fois mentionné dans l'acte de consécration de cette église. Longtemps auparavant, Bernard Gui usait de même indifféremment de l'un et de l'autre de ces noms en parlant du même homme, et après avoir, dans un de ses ouvrages, appelé Sidoine l'aveugle-né, il lui donnait un peu plus loin le nom de Restitut, en des termes qui écartent toute méprise. Il faut donc identifier saint Restitut avec saint Sidoine, et ne faire qu'un tout de ce qui est dit des deux. »*

***Il a sa sépulture dans la crypte de Saint Maximin. C'est dans son sarcophage qu'avaient été cachées les reliques de Marie Madeleine pour les soustraire éventuellement aux sarrasins.***

*Plusieurs églises du Midi lui ont été consacrées dont celle de Vauvenargues dans les Bouches du Rhône et celle du Val dans le Var.*

*Sarcophage de Sidoine - Crypte de Saint-Maximin (détail)*

